

2 Politique

Opposition/Rentrée politique de l'Adere

Didjob Divungi Di Ndinge en appelle à la redynamisation du parti

F. N.
Mouila/Gabon

Le président de l'Alliance démocratique et républicaine (Adere) et les membres du bureau exécutif étaient à Mouila (Ngounié) le week-end écoulé, dans le cadre du lancement des activités dudit parti pour l'année politique (2017-2018).



Photo : Ndongo félicien

Le président de l'Adere, Didjob Divungi Di Ndinge (micro) s'adressant...

L'ALLIANCE démocratique et républicaine (Adere), un parti de l'opposition se réclamant de la galaxie Jean Ping et faisant partie de la Coalition pour la Nouvelle République (CNR), a effectué sa rentrée politique le

week-end dernier, à Mouila, chef-lieu de la province de la Ngounié. C'était à "la maison du patriote", en présence du président de cette formation poli-

tique Didjob Divungi Di Ndinge, du secrétaire général du parti, Dr Gorges Moussounda Koumba, ainsi que de nombreux militants. Plusieurs points étaient



Photo : Ndongo félicien

...aux militants.

inscrits à l'ordre du jour de la réunion prévue pour cette circonstance. Notamment la situation de l'Adere dans le département de la Douya-Onoye, les élections

législatives à venir et le financement des activités du parti. Sur la question des prochaines élections législatives par exemple, il a été

décidé : le renforcement de l'implantation et de l'organisation du parti ; la redynamisation des organes de base pour le contrôle des militants ; etc. Dans son mot introductif, Dr Gorges Moussounda Koumba est revenu sur la bataille judiciaire menée, avec succès, contre Florentin Moussavou à propos de la paternité du parti. Et de noter que l'arrêt de la Cour d'Appel a confirmé cette paternité aux instances dirigeantes de l'Adere, issues du congrès ordinaire tenu les 19 et 20 décembre 2014, ayant consacré l'élection de président Didjob Divungi Di Ndinge à la tête de l'Adere.

Projet de révision de la Constitution/Woleu-Ntem

Poursuite de la croisade de l'opposition radicale

C. O.
Oyem/Gabon

Le sénateur du 2e arrondissement d'Oyem et le président des "Ugistes-Loyalistes" ont animé des meetings à la place de l'indépendance d'Oyem et à Mitzic dans le département de l'Okano pour appeler à faire bloc contre le projet de loi portant révision de la Constitution, actuellement à l'examen à l'Assemblée nationale.



Photo : Chris Oyame

Le 6è vice-président du Sénat, Jean-Christophe Owono Nguema...



Photo : Chris Oyame

... et Jean de Dieu Moukagni Iwangou ont appelé les Woleuntemois à combattre le projet de révision de la Constitution.

DANS le cadre de leur croisade contre le projet de révision constitutionnelle, dont le texte est actuellement en examen à l'Assemblée nationale, le sénateur du 2e arrondissement d'Oyem, Jean-Christophe

Owono Nguema, et le président des "Ugistes-Loyalistes", Jean de Dieu Moukagni Iwangou, étaient dans la province du Woleu-Ntem le week-end écoulé. Deux temps forts ont mar-

qué ce séjour dans le Septentrion : un meeting à Oyem et un autre à Mitzic. A Oyem comme à Mitzic, les deux acteurs politiques se réclamant de l'opposition dite "radicale" se sont éver-

tués à démontrer que l'initiative du gouvernement "Issoze Ngondet II" vise à tuer le République au profit d'une "monarchie" où les populations vont "perdre leur citoyenneté" pour être

des "sujets" au service d'un homme. C'est pourquoi, ils sensibilisent les uns et autres sur les travers du projet de révision de la Constitution. Appelant chacun à défendre "la citoyen-

neté" ... En tant que parlementaire, Jean-Christophe Owono Nguema, par ailleurs 6è vice-président du Sénat, n'a pas manqué d'interpeller ses collègues pour qu'ils dénoncent également, haut et fort, ce projet de révision constitutionnelle qui, selon lui et plusieurs autres acteurs, portent les germes d'une "monarchie". Ce que les défenseurs du projet ont toujours contredit. Il faut rappeler qu'avant de se rendre dans le Woleu-Ntem, ces deux acteurs politiques avaient déjà effectué des sorties dans plusieurs arrondissements de Libreville pour défendre la même cause.

Vie des partis

Le Morena : un passé glorieux !

Christian G. KOUIGA
Libreville/Gabon

AINSI, samedi dernier, le Mouvement de redressement national (Morena) a célébré son 36e anniversaire dans une sobriété totale, caractéristique de l'image, presque méconnaissable, que renvoie désormais le premier parti d'opposition au Gabon.



Photo : Adjia Nkouroume

Deux autres leaders des courants morénistes, qui ont contribué à imposer le parti de feu Simon Oyono Aba'a.

Mais l'un des temps forts de ces retrouvailles reste néanmoins la messe dite en l'église Saint-Michel de Nkumbo, en souvenir des militants disparus. Dont les figures de proue que sont Simon Oyono Aba'a, Jean-Pierre Nzoghé Nguema, Jean-Baptiste Obiang Etoughé, Barthélémy Moubamba Nziengui, Adrien Nguema Ondo, etc. Et bien d'autres cadors que furent Abbé Noël Ngwa Nguema, Albert Young Ondo, Max Mebale...

En leur temps, ces derniers avaient pu manœuvrer, avec une sacrée dose de courage et d'entêtement politique, pour faire entendre la voix de leur label politique alors longtemps confiné dans la clandestinité. Davantage dans un giron politique national où, avant la Conférence nationale de 1990, faire allusion au multi-

partisme était considéré comme un sacrilège. Au risques, parfois, de passer (au pire des cas) de vie à trépas. Sinon, au mieux, de finir au trou. Dans un baigne. Mais, 36 ans après la création de ce mouvement politique, considéré à raison comme étant le porte-étendard du multipartisme dans notre pays, que peut-on retenir du



Photo : Benjamin PENDI; Benjamin PENDI

Luc Bengone Nsi, ancien président du Morena aujourd'hui au creux de la vague.

chemin parcouru ? Une existence décadente ! Ponctué, à chaque détours presque, par des mésaventures diverses : emprisonnements de ses membres, crises profondes en interne à cause des ego mal contenus, parricides politiques, etc. Autant de maux qui ont fini par achever, au fil des années, une entité politique qui

passait pourtant pour être, aux yeux de plusieurs compatriotes, le modèle de courage politique auquel il fallait s'identifier. Mais, patatras ! Le Morena a déçu du fait de la mauvaise gestion de ses crises intra-muros. En effet, les appétits aiguisés de certains militants cadres, plutôt que d'aider ce parti politique à redresser sa

penne, ont tout au contraire contribué à le saborder. La floraison des courants politiques nés depuis lors en son sein : "Morena calebasse", "Morena-Unioniste", "Morena-originel"... sont autant des preuves qui confirment, si besoin en était encore, l'incapacité des héritiers de ce mouvement à se départir de leurs dissensions. Lesquelles ont participé à faire implorer un Morena, qui n'existe plus que de nom. Une léthargie en passe de demeurer encore longtemps, si tant est que les nombreux démons qui hantent ses différentes sensibilités politiques, concourent davantage à le démanteler. Malgré le semblant d'accalmie observée. Voilà pourquoi d'aucuns pensent que, 36 ans après sa création, et 27 ans après sa reconnaissance officielle, ce qui reste du Morena de Simon Oyono Aba'a, n'est qu'un passé glorieux.